



Les **GREAT** Cahiers

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 57 Vol. 6

"Réfléchir à changer"

Juillet – Septembre 2016



Pereceptions populaires du rôle de la Chine en Afrique

Massa Coulibaly, Ousmane Z Traoré

Table des matières

Résumé	1
Introduction.....	3
1. Pays modèle et/ou d'influence.....	4
1.1. Pays modèle de développement.....	4
1.2. Pays le plus influent sur les pays africains.....	10
2. Influence de la Chine	17
2.1. Influence économique et politique de la Chine.....	17
2.2. Impacts économique et politique de la Chine.....	20
3. Image de la Chine	24
3.1. Déterminants de l'image positive de la Chine.....	24
3.2. Déterminants de l'image négative de la Chine.....	28
4. Perceptions de l'aide de la Chine au développement des pays africains ..	32
4.1. Perceptions selon les pays.....	32
4.2. Perceptions selon des caractéristiques sociodémographiques...	33
Conclusions.....	35
Annexe. Distribution des pays de l'échantillon.....	37

Résumé

L'objectif de ce présent rapport est d'analyser les perceptions des populations africaines du rôle de la Chine dans leur pays respectif. Cette analyse est basée sur les données des enquêtes Afrobaromètre de 2014 à 2015 où les citoyens de trente-six pays africains avaient été interrogés sur (i) leur préférence de pays modèle de développement futur, (ii) le sens et l'impact de l'influence d'autres pays ou organisations sur leur pays, (iii) l'image (positive ou négative) qu'ils ont de ces pays ou organisations ainsi que les déterminants de cette image et (iv) leur appréciation des aides de la Chine au développement économique de leur pays. L'analyse des données issues de ces quatre questions a été conduite en utilisant essentiellement les statistiques descriptives (pourcentage) pour comparer le poids des opinions partagées entre différentes options de réponse pour chacune des questions. Ces opinions sont analysées à trois niveaux notamment à l'échelle de l'Afrique, par pays et par caractéristiques sociodémographiques.

Les résultats montrent qu'à l'échelle de l'Afrique, la Chine apparaît en premier lieu comme le modèle de pays de développement futur le plus désiré et influent, avec pour chacun un score de 26% des opinions. Elle est suivie des anciennes puissances coloniales (24%) et ensuite les USA (23%). Quant à l'influence économique et politique de la Chine, les résultats indiquent que les populations sont nombreuses (62%) à estimer que les activités économiques et politiques de la Chine influencent plutôt positivement l'économie de leur pays. Elles sont 69% à estimer que cette influence est réelle contre seulement 17% qui pensent qu'elle n'existerait pas. Le pourcentage des opinions en faveur d'une influence positive de la Chine est quatre fois plus que celui en faveur de l'influence négative ou de ceux qui affirment de ne pas s'en apercevoir. Concernant les facteurs qui donnent à la Chine une image positive ou négative, il ressort trois principaux déterminants pour l'une et l'autre. Pour la première qu'est l'image positive, ce sont les investissements chinois dans les infrastructures, la qualité et le coût des produits chinois et les investissements chinois dans les affaires qui l'expliqueraient à hauteur de 70%. Quant à la seconde, c'est également trois principaux facteurs notamment la mauvaise qualité des produits chinois, le comportement des chinois et l'extraction des ressources africaines par la Chine qui l'expliquent à

hauteur de 61%, moindre que celui des trois déterminants de l'image positive de la Chine. Enfin, parmi les africains interrogés sur les effets (positif, neutre ou négatif) de l'aide au développement de la Chine sur l'économie de leur pays, les résultats montrent que plus de la moitié (54%) des africains pensent que cette aide fait plutôt du bien à l'économie de leur pays. Par contre, ils sont 20% à considérer que l'aide chinoise fait du tort et seulement 9% affirment qu'elle n'aurait pas d'effet.

Il faut rappeler que Afrobaromètre est un réseau de recherche africain en sciences sociales. Il mesure l'opinion publique sur les questions clés politiques, sociales et économiques. Les données sont obtenues par entretiens en face-à-face dans les langues officielles et nationales avec des échantillons représentatifs¹ des citoyens africains âgés de 18 ans et plus. Dans son round 6, y compris l'enquête de décembre 2014 du Mali, plus de 50'000 citoyens ont été enquêtés dans 36 pays africains. Le présent rapport est basé sur le traitement de données de certaines questions du questionnaire portant dans son ensemble sur "La qualité de la démocratie et de la gouvernance en Afrique" avec les enquêtes de terrain menées du 1^{er} mars 2014 au 22 novembre 2015. Les résultats sont fiables avec une marge d'erreur de $\pm 2\%$ à un niveau de confiance d'au moins 95%.

¹ Voir <http://www.afrobarometer.org/survey-and-methods/sampling-principles>

Introduction

Bien que partenaires avec la Chine depuis leur accession à l'indépendance au début des années 1960, la plupart des pays africains ont développé ou du moins renforcé au cours de ces dix dernières années des relations politique et économique avec la Chine. Dans cette dynamique de partenariat, que certains appellent "gagnant-gagnant", plusieurs pays africains bénéficient de l'aide au développement octroyée par la Chine et on assiste à un accroissement des échanges commerciaux entre la Chine et ces pays. La Chine a su s'imposer dans plusieurs domaines au cours des dix dernières années comme le partenaire privilégié de l'Afrique.

En vue de comprendre la position de la Chine en tant que partenaire de plus en plus privilégié, une série de sept questions introduites dans le round 6 de l'enquête Afrobaromètre a permis d'étudier les perceptions populaires du rôle de la Chine en Afrique. Ces questions ont porté sur les préférences de modèle de développement futur, le sens et l'impact de l'influence d'autres pays ou organisations internationales sur les pays africains, l'image (positive ou négative) qu'ont les populations africaines de ces pays ou organisations et l'appréciation populaire des aides au développement économique en faveur de l'Afrique.

Pour traiter ces différentes questions, le présent rapport se propose d'analyser le sujet en quatre sections. La première analyse les opinions des citoyens pour déterminer le pays modèle de développement futur le plus désiré et influent. La seconde étudie le sens et l'ampleur de l'influence économique et politique de la Chine sur les pays africains. Quant à la troisième, elle identifie les principaux déterminants de l'image positive et négative de la Chine. Enfin, la quatrième section analyse les perceptions de l'aide au développement de la Chine en faveur des pays africains. Cette dernière section est suivie de quelques conclusions ou recommandations en termes de politiques de développement.

1. Pays modèle et/ou d'influence

Dans cette section, nous analysons les données des questions portant sur les préférences populaires de modèle de développement futur et le sens et l'impact de l'influence d'autres pays ou organisations internationales sur les pays africains. Pour obtenir les données sur ces questions, il a été demandé aux personnes enquêtées dans chaque pays, de dire lequel parmi une liste de pays et d'organisations internationales proposés serait si jamais le meilleur modèle de développement futur de leurs pays respectifs et d'indiquer lequel de ces pays ou organisations avait le plus d'influence sur leur pays.

1.1. Pays modèle de développement

Ici nous analysons la structure des préférences des populations africaines pour un modèle de développement futur de leurs pays respectifs. Celle-ci est faite selon les différents pays puis en fonction de certaines caractéristiques sociodémographiques et critères de regroupement de pays (linguistique et géographique surtout puis de niveau de vie des populations).

Pour l'ensemble de l'Afrique, les résultats montrent que la Chine apparaît en premier lieu comme le modèle de pays de développement futur le plus désiré, avec un score de 26% des opinions. Elle est suivie des anciennes puissances coloniales (24%) et ensuite les USA (23%). Par contre, les pourcentages de personnes qui se sont prononcées en faveur des autres options notamment "Aucun", "Inde", "Afrique du Sud", "Propre modèle", "Autre " et "NSP" ont varié entre seulement 1% et 12%. Qu'à cela ne tienne, il faut noter que 32% de saotoméens et 23% de burundais préféreraient, pour leur pays, un modèle de développement non copié, c'est-à-dire leur propre modèle. Les autres modèles de développement ont été plus désirés en Île Maurice (33%) pour le modèle indien, en Namibie (31%), Lesotho (35%) et Swaziland (36%) tous pour le modèle sud-africain.

Bien qu'à l'échelle africaine les modèles chinois, des anciennes puissances coloniales et américain soient les plus désirés, il importe de noter que les scores de préférence varient entre les pays. Ainsi, l'analyse par pays montre que plus de 26% et moins de 56% des

populations situées dans quatorze des trente-six pays concernés (par le Round 6) préféreraient, pour leur pays, la Chine comme pays modèle de développement futur. Parmi ces quatorze pays, ce sont les zimbabwéens et les mozambicains qui seraient les plus nombreux (respectivement 55% et 52%) à préférer le modèle de développement chinois. Ils sont suivis des zambiens et soudanais (47% chacun) et ensuite des tanzaniens et sud-africains (40% chacun). A l'opposé, on note qu'entre seulement 2% et 26% des populations situées dans vingt-deux pays souhaiteraient avoir la Chine comme pays modèle de développement futur. Parmi ces vingt-deux pays, c'est la Tunisie, la Côte d'Ivoire, le Maroc et le Togo qui enregistrent chacun un score de préférence de moins de 10%.

Concernant les préférences pour le modèle de développement des anciennes puissances coloniales, il ressort qu'entre 25% et 89% des personnes situées dans quinze des trente-six pays préféreraient, pour leur pays, ce modèle de développement dans le futur. Parmi ces quinze pays, ce sont les ivoiriens (89%), les gabonais (80%) et les maliens (73%) qui seraient plus nombreux à préférer le modèle de développement de leur ancienne puissance coloniale dans le futur. Ils sont suivis des camerounais (68%), guinéens et togolais (62% chacun), burkinabés (61%), nigériens (60%) et sénégalais (58%). Par contre, on note qu'entre seulement 2% et 24% des populations situées dans vingt pays souhaiteraient, pour leur pays, le modèle de développement des anciennes puissances coloniales dans le futur. Parmi ces vingt pays, quinze enregistrent chacun un score de préférence de moins de 10% dont quatre avec un score inférieur à 5% notamment le Lesotho (2%), le Burundi et le Swaziland (3% chacun) et le Soudan (4 %).

S'agissant des préférences pour le modèle de développement américain, les résultats indiquent qu'entre 26% et 88% des populations situées dans quinze des trente-six pays préféreraient, pour leur pays, ce modèle de développement dans le futur. Parmi ces quinze pays, ce sont les libériens (88%) et les ougandais (40%) qui seraient plus nombreux à préférer le modèle de développement américain dans le futur. Ils sont suivis par les nigériens (39%), tunisiens, marocains et burundais (35% chacun), ghanéens (33%), cap-verdiens, malawites et tanzaniens (31% chacun). A l'opposé, on note qu'entre seulement 5% et 23% des populations situées dans vingt-un

pays souhaiteraient, pour leur pays, le modèle de développement américain dans le futur. Parmi ces vingt-un pays, dix enregistrent chacun un score de préférence de moins de 10%. Il s'agit de la Côte d'Ivoire (5%), du Togo (6%), du Bénin (7%), du Mozambique, du Cameroun, du Mali et du Gabon (8% chacun), du Lesotho et du Swaziland (9% chacun).

Figure 1.1a. Préférence modèle chinois vs ancienne puissance coloniale (en %)

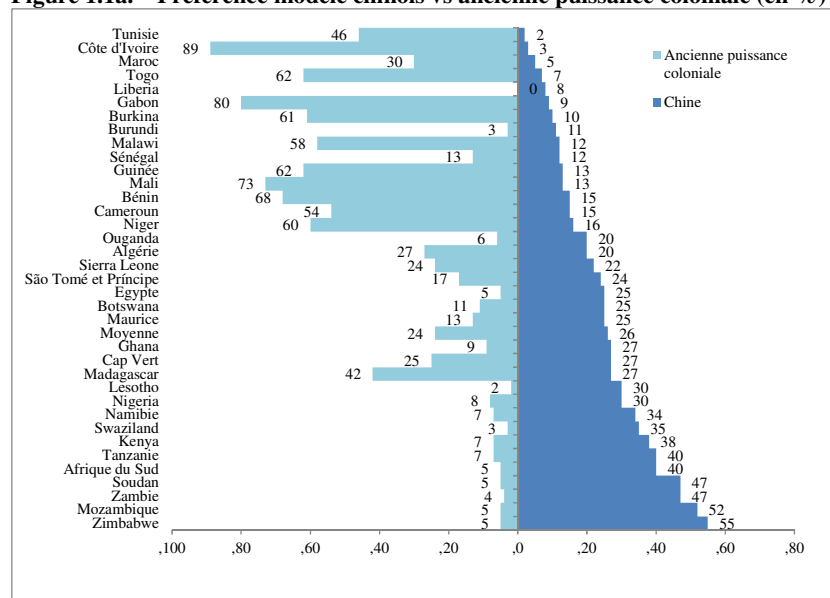


Figure 1.1b. Préférence modèle chinois vs USA (en %)

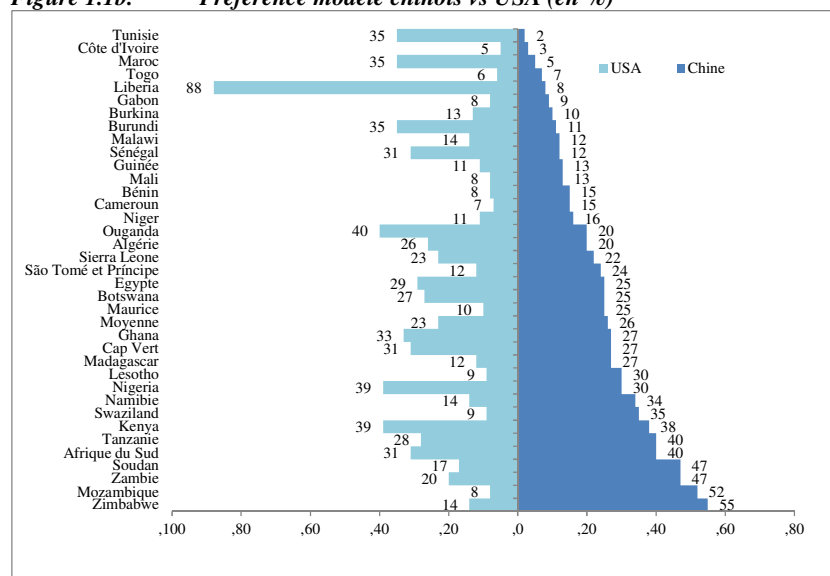
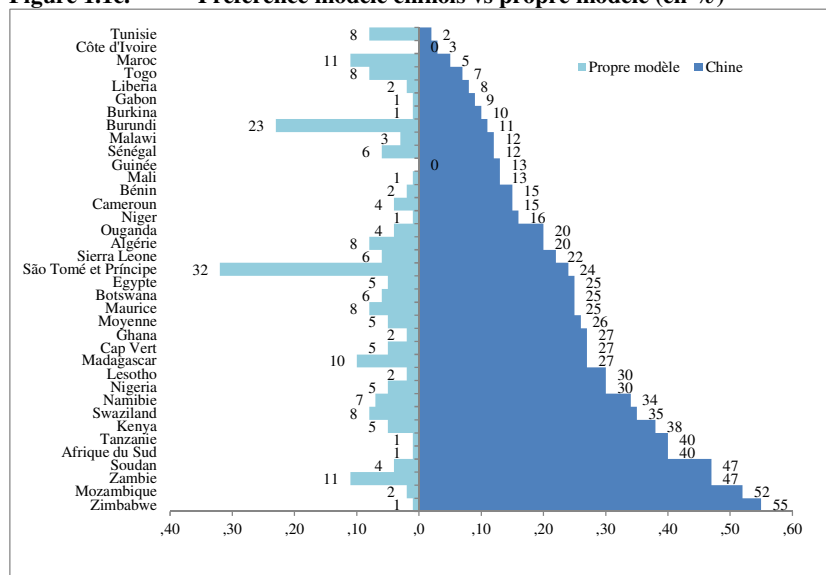


Figure 1.1c. Préférence modèle chinois vs propre modèle (en %)



En procédant à une analyse de la structure des préférences par caractéristiques sociodémographiques, les résultats indiquent que celles-ci ne semblent pas différées significativement selon le milieu de résidence, le sexe, l'âge ou la génération ni même selon le niveau de revenu ou de développement humain.

Tableau 1.1. Préférence de modèle selon des caractéristiques sociodémographiques (en %)

	Education			Langue			Zone d'intégration							Total
	Aucun	Primaire	Secondaire	Post secondaire	Anglais	Français	Portugais	Arabe	CEDEAO	CEEAC	SADC	COMESA	UMA	
Aucun	2	1	1	2	1	1	1	4	1		2	2	2	1
USA	18	24	24	25	28	12	15	31	24	9	17	34	32	23
Chine	17	25	29	29	31	12	39	13	17	16	36	31	9	26
Ancienne puissance coloniale	32	18	23	26	10	59	13	27	40	55	10	5	35	24
Inde	1	2	3	2	3	1	2	2	1		4	2	2	2
Afrique du Sud	4	8	6	4	9	2	5	1	1	1	14	4	1	6
Propre modèle	3	5	6	8	4	5	10	8	3	12	4	7	9	5
Autre			1	1			1	1		1	1		1	1
NSP	24	15	8	4	13	9	14	12	12	6	13	15	8	12

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Par contre, l'analyse par niveau d'éducation indique que le modèle chinois reste non seulement plébiscité (à l'exception de chez les personnes non instruites où c'est le modèle des anciennes puissances coloniales qui est largement désiré, avec un score de 32% contre 17% en faveur de la Chine) mais aussi les préférences pour ce modèle augmentent avec le niveau d'instruction. En effet, les scores de préférence du modèle chinois passent de 17% pour les personnes avec aucun niveau d'enseignement à 29% pour celles avec le niveau d'enseignement post-secondaire. Plus probablement, il faut dire que l'enseignement formel est un important déterminant du choix de modèle de développement. Ceux qui en ont reçu (du primaire au supérieur, peu importe) ont une plus nette préférence pour les modèles chinois et américains, à l'opposé de ceux qui en ont été privés où eux préfèrent plutôt le modèle de l'ancienne puissance coloniale.

En procédant à une analyse des scores de préférence selon le regroupement linguistique des pays, on s'aperçoit que le modèle de développement chinois est plus désiré dans les pays lusophones (39% des opinions) juste un peu devant les pays anglophones (31%). Tandis que le modèle des anciennes puissances coloniales est plébiscité dans les pays francophones (59%) contre le modèle américain dans les pays arabophones (31%). Par contre, nous constatons que le modèle chinois est relativement moins désiré dans les pays francophones (12%) et arabophones (13%) tandis que le modèle des anciennes puissances coloniales est peu désiré dans les pays anglophones (10%) et lusophones (13%) et le modèle américain est moins plébiscité dans les pays francophone (12%) et lusophone (15%). Etant donné que la préférence de l'ancienne puissance coloniale comme modèle de développement est le fait des pays francophones et des analphabètes, il est à craindre que le niveau d'éducation dans ce groupe de pays ne soit intuitivement moindre que dans les autres regroupements linguistiques. Aussi, l'attachement à une ancienne puissance coloniale serait le risque d'une plus grande difficulté de se sortir de ce modèle.

L'analyse des scores de préférence selon le regroupement géographique des pays montre que le modèle de développement des anciennes puissances coloniales est plus désiré dans l'espace CEEAC (55%) loin devant la CEDEAO (40%) et l'UMA (35%). Tandis que les modèles chinois et américain sont respectivement plébiscités dans les espaces SADC (36%) et COMESA (34%). A l'opposé, nous

constatons que le modèle des anciennes puissances coloniales est relativement moins plébiscité dans les espaces COMESA (5%) et SADC (10%) tandis que le modèle chinois est peu désiré dans les espaces UMA (9%) et CEDEAO (17%) et le modèle américain est moins sollicité dans la zone CEEAC (9%). De ce qui précède, on peut déduire que les espaces CEEAC, CEDEAO et UMA sont plus favorables au modèle de développement de leur ancienne puissance coloniale tandis que c'est le contraire qui est observé dans les espaces COMESA et SADC qui préfèrent suivre le modèle chinois. Le premier groupe est dominé par les pays francophones et le second par les groupements anglophones et lusophones.

1.2. Pays le plus influent sur les pays africains

Cette sous-section porte sur l'analyse de la structure des perceptions populaires de pays le plus influent sur chacun des pays africains. Ces perceptions sont analysées par pays et selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Pour l'ensemble de l'Afrique, les résultats montrent que la Chine apparaît en premier lieu comme le pays le plus influent, avec un score de 26%. Elle est suivie des anciennes puissances coloniales (24%) et ensuite les USA (23%). Par contre, les pourcentages de personnes qui se sont prononcées en faveur des autres options notamment "Aucun", "Inde", "Afrique du Sud", "Organisations internationales", "Autre" et "NSP" ont varié entre seulement 1% et 12%. Qu'à cela ne tienne, il faut noter que 33% de personnes interrogées en Île Maurice reconnaissent que l'Inde exerce une plus grande influence sur leur pays tandis que l'Afrique du sud exercerait plus d'influence sur le Swaziland (selon 36% des personnes interrogées), le Lesotho (35%) et la Namibie (31%). Les organisations internationales influenceraient plus São Tomé et Príncipe (selon 32% de personnes) et Burundi (23%).

Bien qu'à l'échelle africaine, la Chine, les anciennes puissances coloniales et les USA apparaissent les plus influents selon les suffrages, il importe de noter que les scores d'opinions varient entre les pays. Ainsi, l'analyse par pays montre que plus de 26% et moins de 56% des populations situées dans quatorze des trente-six pays concernés (par le Round 6) reconnaissent l'influence de la Chine sur leur pays respectif. Parmi ces quatorze pays, l'influence de la Chine

serait plus accentuée au Zimbabwe et au Mozambique selon respectivement 55% et 52% des populations dans ces pays. Ils sont suivis par les zambiens et soudanais (47% chacun) et ensuite les tanzaniens et sud-africains (40% chacun). A l’opposé, on note qu’entre seulement 2% et 26% des populations situées dans vingt-deux pays acceptent l’idée de l’influence de la Chine sur leur pays. Parmi ces pays, c’est en Tunisie, en Côte d’Ivoire, au Maroc et au Togo que très peu de personnes (moins de 10%) pensent que la Chine exerce une influence sur leur pays respectif.

Concernant l’influence des anciennes puissances coloniales, il ressort qu’entre plus de 25% et un peu moins de 90% des personnes situées dans quinze des trente-six pays affirment que ces puissances exerceraient encore d’une manière ou d’une autre une influence sur leur pays respectif. Parmi ces quinze pays, ce sont les ivoiriens (89%), les gabonais (80%) et les maliens (73%) qui seraient plus nombreux à penser que leurs anciennes puissances coloniales influencent leur pays. Il faut remarquer que tous ces trois pays sont francophones et subissent tous donc une forte influence de la France voire une domination néocoloniale. Ils sont suivis des camerounais (68%), guinéens et togolais (62% chacun), burkinabés (61%), nigériens (60%) et sénégalais (58%), encore tous francophones, encore tous donc sous domination néocoloniale française. Par contre, on note qu’entre seulement 2% et 24% des populations situées dans vingt pays approuvent l’influence des anciennes puissances coloniales sur leur pays. Parmi ces vingt pays, quinze enregistrent chacun un score de moins de 10% dont quatre avec un score inférieur à 5%, Lesotho (2%), Burundi et Swaziland (3% chacun) et Soudan (4 %). Tous ces quinze pays sont à l’extérieur du pré-carré français.

S’agissant de l’influence des USA, les résultats indiquent qu’entre 26% et 88% des populations résidant dans quinze des trente-six pays pensent que les USA influencent leur pays. Parmi ces quinze pays, le Libéria arrive très largement en tête (88%) faisant de ce pays un véritable bastion américain. Il est suivi de l’Ouganda (40%), du Nigéria (39%), de la Tunisie, du Maroc et du Burundi (35% chacun). Suivent les ghanéens (33%), les cap verdiens, les malawites et les tanzaniens (31% chacun). A l’opposé, on note qu’entre seulement 5% et 23% des populations situées dans vingt-un pays se sentent sous l’influence des USA. Parmi ces vingt-un pays, dix enregistrent

chacun un score de moins de 10%. Il s'agit de la Côte d'Ivoire (5%), du Togo (6%), du Bénin (7%), du Mozambique, du Cameroun, du Mali et du Gabon (8% chacun), du Lesotho et du Swaziland (9% chacun). L'influence américaine sur ces Etats transite généralement par les anciennes puissances coloniales soit directement dans le cadre bilatéral soit indirectement par des votes favorables aux anciennes puissances coloniales dans les instances internationales comme à l'ONU ou ailleurs.

Lorsque l'on s'intéresse aux opinions des populations selon leurs caractéristiques sociodémographiques, on s'aperçoit que les perceptions ne souffrent pratiquement pas d'effet genre, ni résidentiel ni même générationnel ou par classe d'âge. Par contre, elles diffèrent selon le niveau d'éducation, la langue et la zone d'intégration.

Figure 1.2a. Influence chinoise vs ancienne puissance coloniale (en %)

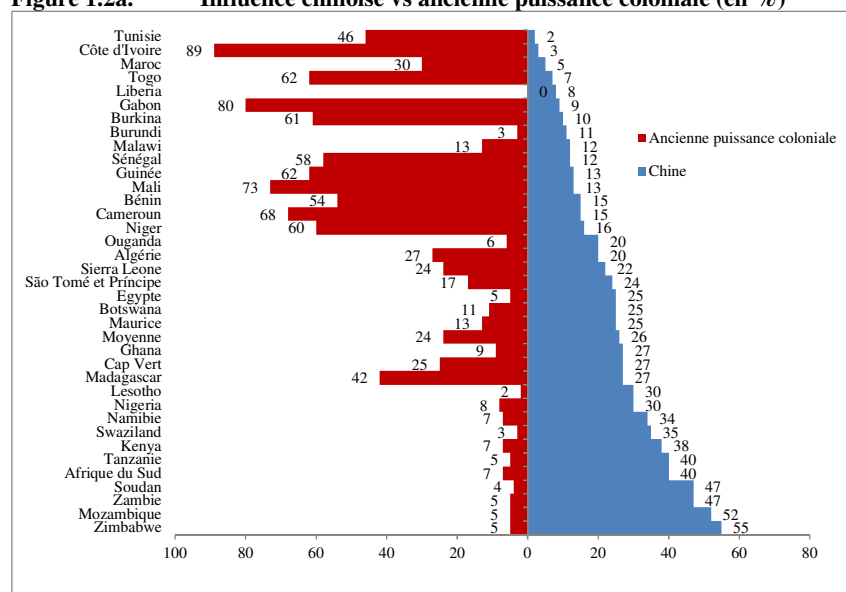


Figure 1.2b. Influence chinoise vs USA (en %)

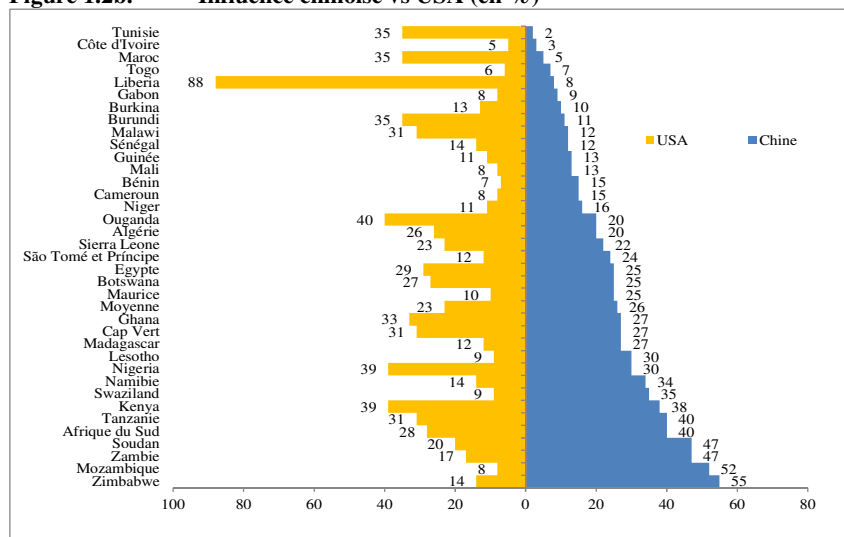
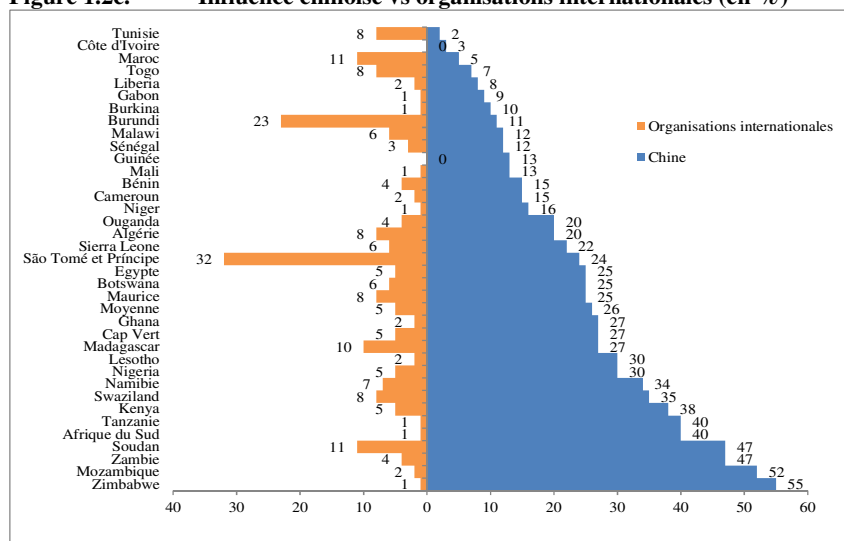


Figure 1.2c. Influence chinoise vs organisations internationales (en %)



L'analyse des résultats par niveau d'éducation indique également, quel que soit le niveau, la Chine reste le pays qui a le plus d'influence sur l'Afrique et cela augmente avec le niveau d'instruction. A l'exception de chez les personnes non instruites où selon elles ce sont les anciennes puissances coloniales qui auraient le plus d'influence sur l'Afrique, avec un score de 32% contre 17% en faveur de la Chine. En effet, le pourcentage de personnes affirmant que la Chine a le plus d'influence sur l'Afrique passe de 17% pour les personnes sans niveau d'enseignement à 29% pour celles avec le niveau post-secondaire.

Tableau 1.2. Perceptions de l'influence extérieure selon des caractéristiques sociodémographiques (en %)

	Education			Langue				Zone d'intégration						Total
	Aucun	Primaire	Secondaire	Post secondaire	Anglais	Français	Portugais	Arabe	CEDEAO	CEEAC	SADC	COMESA	UMA	
Aucun	2	1	1	2	1	1	1	4	1		2	2	2	1
USA	18	24	24	25	28	12	15	31	24	9	17	34	32	23
Chine	17	25	29	29	31	12	39	13	17	16	36	31	9	26
Ancienne puissance coloniale	32	18	23	26	10	59	13	27	40	55	10	5	35	24
Inde	1	2	3	2	3	1	2	2	1		4	2	2	2
Afrique du Sud	4	8	6	4	9	2	5	1	1	1	14	4	1	6
Propre modèle	3	5	6	8	4	5	10	8	3	12	4	7	9	5
Autre			1	1			1	1		1	1		1	1
NSP	24	15	8	4	13	9	14	12	12	6	13	15	8	12

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Concernant les anciennes puissances coloniales qui viennent après la Chine, les résultats montrent que 32% des analphabètes affirment que celle-ci ont le plus d'influence sur l'Afrique contre seulement 18% de celles avec le niveau d'enseignement primaire, 23% chez les niveaux d'enseignement secondaire et 26% chez les niveaux post-secondaire.

Le pourcentage de personnes affirmant que les USA ont le plus d'influence sur l'Afrique passe de 18% pour les analphabètes à 25% pour les intellectuels de niveau post-secondaire. De ce qui précède, on peut aisément affirmer qu'aux yeux des populations africaines instruites, la Chine est le pays qui a le plus d'influence sur l'Afrique. Par contre ceux n'ayant aucun niveau d'enseignement pensent que ce sont les anciennes puissances coloniales qui auraient le plus d'influence sur l'Afrique. Ces pays colonisateurs ont su garder avec les pays africains, soit directement soit via des organismes sous-régionaux, des liens solides leur garantissant une sorte de droit de regard voire une certaine main mise sur beaucoup d'aspects de la vie économique et sociale de ces pays. Cette suprématie s'appuie sur les langues, les monnaies, les systèmes administratifs et judiciaires voire l'administration territoriale et l'architecture étatique.

En procédant à une analyse de la structure des préférences selon le regroupement linguistique des pays, on s'aperçoit que ce sont les populations des pays lusophones (39%) et anglophones (31%) qui pensent que c'est la Chine qui exercerait le plus d'influence sur leurs pays respectifs. Tandis que les citoyens des pays francophones (59%) affirment que ce sont les anciennes puissances coloniales (à savoir la France) et ceux des pays arabophones (31%) pensent que ce sont les USA. Par contre, nous constatons que l'influence de la Chine sur l'Afrique est relativement peu affirmée dans les pays francophones (12%) et arabophones (13%) tandis que celle des anciennes puissances coloniales est moins entendue dans les pays anglophones (10%) et lusophones (13%) et celle des américains est moins plébiscitée dans les pays francophones (12%) et lusophones (15%).

L'analyse des scores selon le regroupement géographique des pays montre que l'influence des anciennes puissances coloniales sur l'Afrique est la plus affirmée dans les pays membres de la CEEAC (55%), CEDEAO (40%) et UMA (35%). Tandis que celles de la Chine et des USA sont respectivement plus prononcées dans les pays

membres de la SADC (36%) et COMESA (34%). A l'opposé, nous constatons que l'influence des anciennes puissances coloniales est relativement moins prononcée dans les espaces COMESA (5%) et SADC (10%) tandis que celle de la Chine est peu entendue dans les espaces UMA (9%) et CEDEAO (17%) et celle des USA est moindre dans les espaces CEEAC (9%). De ce qui précède, on peut déduire que l'influence des anciennes puissances coloniales est plus exercée dans les espaces CEEAC, CEDEAO et UMA tandis que c'est le contraire qui serait observée dans les espaces COMESA et SADC où c'est la Chine qui y aurait le plus d'influent.

2. Influence de la Chine

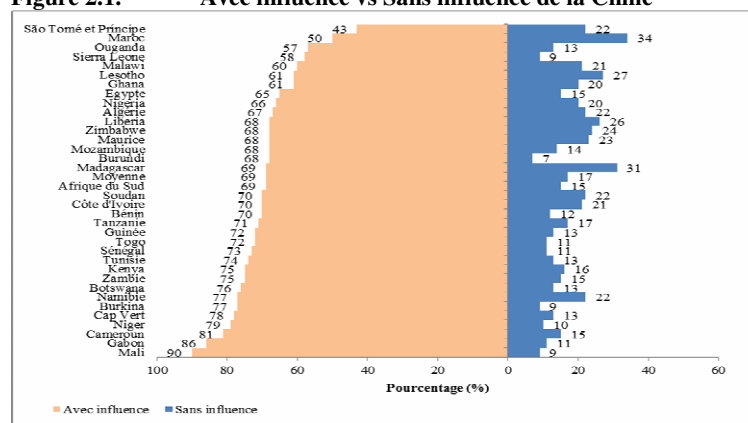
Dans la section précédente, il est ressorti que ce sont la Chine, les anciennes puissances coloniales et les USA qui ont le plus d'influence sur les pays africains. A présent, nous analysons spécifiquement l'influence et l'impact des activités économiques et politiques de la Chine sur l'économie de ces pays.

2.1. Influence économique et politique de la Chine

Il est ici question d'analyser les perceptions des populations africaines de l'influence des activités économiques et politiques de la Chine sur les économies des pays africains. Ces perceptions sont étudiées selon les pays d'une part et selon certaines caractéristiques sociodémographiques d'autre part.

Interrogées sur combien les activités économiques et politiques de la Chine influence l'économie de leur pays, les réponses des populations africaines sont données suivant cinq options possibles notamment "Aucune", "Peu", "Assez", "Beaucoup", "NSP". Parmi ces options, les résultats indiquent que les populations sont nombreuses à estimer que les activités économiques de la Chine influencent beaucoup l'économie de leur pays, avec un score de 41% des opinions. Elles sont 28% à trouver qu'elles influencent assez et 13% qu'elles influencent quelque peu, c'est dire combien l'influence de la Chine serait grande sur l'économie des pays africains.

Figure 2.1. Avec influence vs Sans influence de la Chine



Source : Données Afrobaromètre, Round 6

En combinant les seules options Aucune et Peu en "Sans influence" et Assez et Beaucoup en "Avec influence" on dira qu'aux yeux de 69% des africains, les activités économiques et politiques de la Chine influencent celles des pays africains contre seulement 17% qui estimerait que ces activités chinoises sont sans influence sur l'Afrique, le reste des africains (14%) ne se prononçant pas.

Les plus fortes influences (plus de 69%) sont ressenties dans vingt des trente-cinq pays (moins le Swaziland donc). Parmi ces pays, ceux qui se sont prononcés avec des scores encore plus élevés (plus de 80%) sont le Mali (plus de 90%), le Gabon (86%) et le Cameroun (81%). A la seule exception de São Tomé et Príncipe (43%), le score d'influence de la Chine est partout perçu par plus de la moitié des populations africaines. L'exception là est même marquée par le plus grand score de sans réponse (36%) contre 22% de sans influence. En ne considérant que l'option "beaucoup d'influence", les pays les plus touchés restent le Mali (67%), la Zambie (62%), le Niger (56%), le Cameroun et le Cap Vert (54% chacun) et le Burkina Faso (53%).

Même si beaucoup de personnes estiment que l'influence des activités économiques et politiques de la Chine est importante (beaucoup et assez), les résultats montrent que la perception de cette ampleur diffère significativement selon le sexe, la génération, le niveau d'éducation et la langue.

En procédant à une analyse par sexe, il ressort que 73% des hommes contre 65% des femmes estiment que les activités économiques de la Chine influencent significativement l'économie de leur pays respectif (45% d'homme pour beaucoup contre 38% de femmes). L'absence d'influence est appréciée au même niveau (17%) indépendamment du sexe, les femmes restant significativement plus nombreuses à ne pas en savoir que les hommes.

Tableau 2.1. L'influence des activités économiques de la Chine sur l'économie africaine (en %)

		Aucune	Peu	Assez	Beaucoup	NSP
Sexe	Homme	4	13	28	45	10
	Femme	4	13	27	38	18
Génération	18-35 ans	4	13	28	42	12
	36-60 ans	4	12	27	41	15
	plus de 60 ans	5	11	23	38	23
Education	Aucun enseignement formel	4	9	22	38	26
	Enseignement primaire	5	13	27	38	17
	Enseignement secondaire	5	14	30	43	9
	Enseignement post secondaire	4	13	32	47	5
Langue	Anglais	5	14	28	39	14
	Français	4	9	28	47	12
	Portugais	4	12	21	43	20
	Arabe	6	15	31	33	15
Total		4	13	28	41	14

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Selon la génération, il apparaît que les jeunes attribuent plus d'importance à l'influence chinoise en matière d'économie que les autres groupes d'âge, 70% des 18-35ans contre 68% des 36-60 ans et 61% des plus de 60 ans. Ici le niveau de sans influence est quasiment le même (16 à 17%), le pourcentage de ne sait pas augmentant le long de la génération.

Par niveau d'éducation, l'influence prend de l'ampleur au fur et à mesure que l'on remonte le long des cycles, de 60% aux analphabètes à 79% pour les intellectuels de niveau post-secondaire, en passant par 65% pour le primaire et 73% pour le secondaire. Pour ce qui est de la seule option "beaucoup", l'écart se creuse entre les niveaux secondaires et post-secondaires (43% et 47%) et les niveaux plus bas (38% chacun). Ici, les analphabètes sont cinq fois plus nombreux que les post-secondaires à ne pas pouvoir se prononcer sur la question. Croire que la Chine n'a pas d'influence économique sur l'Afrique ne recueille guère plus de 19% des suffrages (pour le niveau secondaire). Si la perception des activités économiques de la Chine sur l'Afrique ne souffre ni d'effet zone d'intégration (63 à 71%), d'IDH (68 à 70%) ou de revenu (67 à 73%), elle est cependant tributaire de la zone linguistique avec 64% dans les pays arabophones et 67% dans les zones anglophones. L'option "beaucoup d'influence" reste aussi plus importante chez les francophones (47% contre 33% chez les

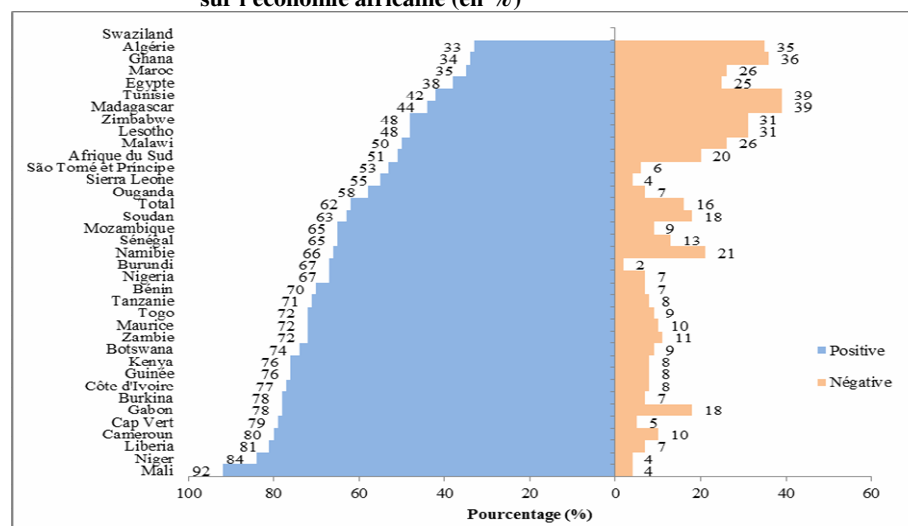
arabophones). Les lusophones sont près de deux fois plus nombreux à ne pas pouvoir se prononcer que les francophones (20% contre 12%).

2.2. Impacts économique et politique de la Chine

Maintenant qu'on sait le poids (lourd ou léger) de l'influence des activités économiques et politiques de la Chine sur les économies des pays africains, il nous reste à déterminer dans quel sens cette influence s'exerce, d'où l'analyse des perceptions des populations africaines de l'impact (positif ou négatif) des activités économiques et politiques de la Chine sur l'économie de leurs pays respectifs. Ces perceptions sont étudiées selon les pays et ensuite selon certaines caractéristiques sociodémographiques.

Les résultats montrent qu'en moyenne 62% de citoyens africains estiment que les activités économiques et politiques chinoises influencent plutôt positivement l'économie de leurs pays respectifs. Ils sont ainsi quatre fois plus que ceux qui pensent que la Chine aurait une influence négative sur leur pays ou ceux affirmant de ne pas s'en apercevoir.

Figure 2.2. Perceptions de l'impact (positif ou négatif) des activités de la Chine sur l'économie africaine (en %)



Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Par contre, ils ne sont que 8% à estimer que les activités économiques et politiques de la Chine n'ont pas d'influence (ni positive, ni négative) sur l'économie de leur pays et deux fois plus à estimer que cette influence est négative. Vingt-deux des trente-cinq pays qui se sont prononcés sur la question trouvent l'impact positif à des niveaux encore supérieurs à la moyenne continentale. Ce groupe de pays est tiré par le Mali (92%), le Niger (84%) et le Libéria (81%). A ces vingt-deux pays, il faut ajouter cinq autres pays dont l'impact positif est majoritaire mais à un niveau inférieur à la moyenne africaine, ce sont l'Ouganda (56%), la Sierra Leone (55%), le São Tomé et Príncipe (53%), l'Afrique du Sud (51%) et le Malawi (50%). Parmi les huit pays restants, seulement deux ont la particularité que l'impact négatif l'emporte sur l'impact positif. Ce sont le Ghana (36% contre 34%) et l'Algérie (35% contre 33%).

L'analyse de la structure sociodémographique des perceptions positives révèle que celles-ci ne diffèrent pas significativement selon le milieu de résidence, le sexe, l'âge ou le niveau d'éducation. Par contre, on constatera que l'impact positif diminue selon la génération de 64% pour les moins de 36 ans à 54% pour les plus de 60 ans avec 62% entre ces deux extrêmes. L'impact négatif ou neutre ne diffère pas ici d'une tranche d'âge à l'autre, les plus âgés étant près de deux fois plus nombreux à ne pas se prononcer que les moins âgés.

Tableau 2.2. Perceptions de l'impact des activités de la Chine selon ... (en %)

	Génération			Langue		Zone d'intégration						Revenu			IDH			Total	
	18-35 ans	36-60 ans	Plus de 60 ans	Anglais	Français	Portugais	Arabe	CEDEAO	CEEAC	SADC	COMESA	UMA	Faible revenu	Revenu inférieur	Revenu supérieur	IDH faible	IDH moyen		IDH élevé
Négatif	15	16	15	16	11	7	31	11	11	21	10	33	13	16	22	13	20	28	16
Neutre	8	8	7	8	4	6	15	6	4	9	7	15	6	9	10	6	10	11	8
Positif	64	62	54	61	73	65	37	69	70	57	64	37	65	60	58	66	55	49	62
NSP	13	15	25	15	12	21	16	15	15	13	18	15	16	15	10	15	15	12	15

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Par groupe linguistique, les arabophones sont deux fois moins nombreux que les francophones à trouver positif l'impact des activités économiques et politiques de la Chine sur leurs pays respectifs (37% contre 73%), les anglophones et les lusophones se situant à 61% respectivement 65%. Cela se reflète nettement dans le clivage régional d'intégration ou l'UMA plébiscite l'impact positif de la Chine à seulement 37% contre le triomphe de la CEEAC (70%) ou de la CEDEAO (69%). Du point de vue du niveau économique et social des pays, la Chine apparaît positivement pour les pays à faible revenu ou IDH faible (65% respectivement 66%) mais beaucoup moins au fur et à mesure que ces deux indicateurs augmentent (58% pour le revenu moyen supérieur et seulement 49% pour un IDH élevé). Il faut enfin ajouter que l'impact négatif de la Chine augmente avec le niveau d'éducation (de 9% pour aucun niveau à 20% pour le post-secondaire). Il est encore plus prononcé dans les pays de l'UMA (33%) et plus généralement dans les pays de langue arabe (31%).

3. Image de la Chine

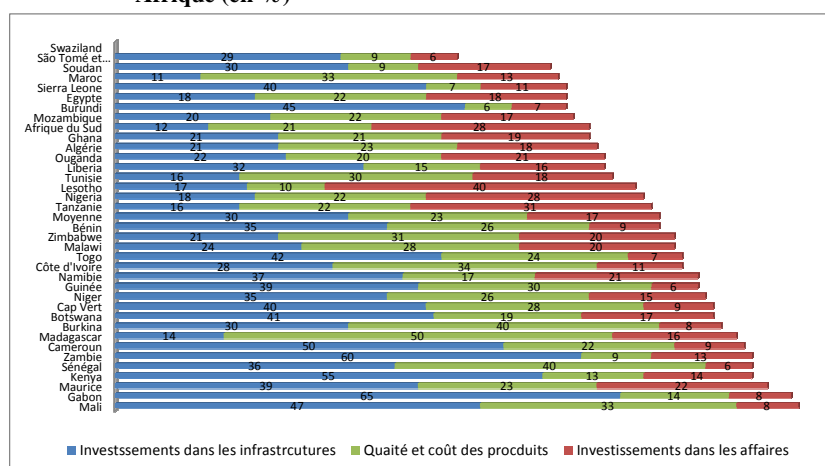
Pendant que la section précédente nous a permis de savoir que la Chine influence (69%) les pays africains et que cette influence est plutôt positive (62%), il s'agit dans cette section d'analyser/identifier les facteurs qui contribuent le plus à donner une image positive ou négative de la Chine en Afrique. Aussi chercherons-nous ici à identifier les principaux déterminants d'une image positive d'une part et d'autre part les facteurs négatifs de l'image de la Chine.

3.1. Déterminants de l'image positive de la Chine

Cette partie porte sur l'analyse des déterminants de l'image positive de la Chine en Afrique. Il s'agit de déterminer les facteurs qui expliquent le plus l'image positive de la Chine en Afrique. Pour ce faire, les perceptions des populations sont analysées par pays dans un premier temps et selon des caractéristiques sociodémographiques dans un second temps.

Les résultats indiquent que le premier facteur qui donne une image positive à la Chine est l'investissement chinois dans les infrastructures en Afrique, selon 30% des personnes interrogées. Ce facteur est suivi par la qualité et le coût des produits chinois (23%) et l'investissement dans les affaires (17%). Ainsi, ces trois facteurs représentent 70% des scores.

Figure 3.1. Perceptions des principaux déterminants de l'image positive de la Chine en Afrique (en %)



Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Cependant, même si les autres facteurs n'ont bénéficié, chacun, que de moins 7% des suffrages, il faut noter que certains d'entre eux notamment le soutien dans les affaires internationales et la non-ingérence dans les affaires intérieures apparaissent déterminants de l'image positive de la Chine pour certains pays. Il s'agit du Liberia (20%) pour le premier et du Soudan (14%) pour le second.

S'agissant de l'investissement dans les infrastructures cité comme le premier facteur qui donne une image positive de la Chine en Afrique, on peut noter qu'entre 30% et 65% des personnes situées dans dix-huit des trente-cinq pays de l'étude affirment que ce facteur contribue le plus à donner une image positive à la Chine. Parmi ces dix-huit pays, ce facteur a été le plus cité au Gabon (65%), en Zambie (60%), au Kenya (55%) et au Cameroun (50%).

Quant à la qualité et au coût des produits chinois cité comme le second facteur, il ressort qu'entre 23% et 50% des personnes situées dans quinze des trente-cinq pays l'ont cité. Parmi ces quinze pays, ce facteur a bénéficié de plus de score à Madagascar (50%), au Sénégal et au Burkina (40% chacun). Enfin, il apparaît que le troisième facteur a été le plus coté au Lesotho (40%) et en Tanzanie (31%). L'investissement dans les affaires est plébiscité dans quatre pays que sont le Gabon (65%), la Zambie (60%), le Kenya (55%) et le Cameroun (50%). Le plébiscite du coût des produits chinois est l'apanage des malgaches (50%).

Le poids de trois facteurs de l'image positive de la Chine diffère significativement selon le milieu, le sexe, l'âge ou la génération. Le score des urbains est supérieur à celui des ruraux (72% contre 68%), celui des hommes supérieur à celui des femmes (72% contre 67%). Il baisse avec l'âge et la génération de 71% aux moins de 46 ans à 59% aux plus de 65 ans ou de 71 à 70% aux 18-35 ans ou 36-60 ans à 61% aux plus de 60 ans. Il augmente par contre avec le niveau d'éducation de 62% pour les analphabètes à 74% pour le post-secondaire.

En considérant le milieu, les résultats indiquent que même si ces trois facteurs réunis expliquent à 70% l'image positive de la Chine en Afrique, il faut noter qu'aux yeux des urbains, c'est l'investissement chinois dans les infrastructures qui contribuerait le plus à donner une

image positive de la Chine. Ils (les urbains) sont à 5 points de pourcentage de plus que les ruraux. Cette forte appréciation urbaine s'explique aisément par le fait que la plupart de ces infrastructures (comme les ponts et chaussées ou les travaux d'irrigation ou de barrage hydroélectrique ou encore les salles de sport) sont réalisées dans les milieux urbains et seulement quelque peu est fait en milieu rural. S'agissant du sexe, il n'y a pas de différence significative d'appréciation pour chacun des trois facteurs sauf le premier qui bénéficie plus de cote chez les hommes que les femmes, soit 6 points d'écart. Quant à l'âge et à la génération, les appréciations pour chacun des trois facteurs ne souffrent pas d'effet d'âge ni générationnel à l'exception du premier facteur (investissement dans les infrastructures) où on s'aperçoit qu'il est de moins en moins apprécié quand l'âge augmente, passant ainsi de 31% pour les 18-25ans à 23% pour les 65 ans et plus.

L'analyse par niveau d'éducation montre que les trois facteurs restent toujours ceux qui expliquent beaucoup l'image positive de la Chine. Cependant, les résultats nous indiquent qu'au moment où les scores d'appréciation du premier facteur augmentent avec le niveau d'éducation (passant de 25% pour les analphabètes à 38% pour les intellectuels de niveau post-secondaire) les scores en faveur du troisième diminuent avec celui-ci (de 25% à 18%) et les scores du second facteur passe de 12% pour les citoyens sans niveau d'éducation à 18% pour chacun des autres niveaux d'enseignement notamment primaire, secondaire et post-secondaire.

Par langue ou zone d'intégration, les trois facteurs d'image positive de la Chine totalisent 76% des suffrages pour les francophones, pour 59% les lusophones et 71% la CEDEAO ou la CEEAC contre 62% l'UMA. Il faut ajouter que les investissements chinois dans les infrastructures sont cités en premier lieu comme le facteur qui donnerait une image positive de la Chine dans les pays anglophones, francophones et lusophones. Tandis que dans les pays arabophones, c'est le faible coût des produits chinois qui apparaît comme le premier déterminant de l'image positive de la Chine.

Tableau 3.1. Principaux facteurs de l'image positive de la Chine selon ... (en %)

		Aucun	Soutien dans les affaires internationales	Non-ingérence dans les affaires intérieures	Investissements dans les infrastructures	Investissements dans les affaires	Qualité et coût des produits	Peuple, culture et langue	Autre facteur	NSP
Milieu	Urbain	3	6	5	33	17	22	2	1	11
	Rural	2	6	4	28	17	23	2	1	18
Sexe	Homme	3	6	5	33	18	21	2	1	11
	Femme	2	6	4	27	16	24	2	1	19
Âge	18 - 25 ans	3	7	4	31	17	23	2	1	13
	26 - 35 ans	2	7	5	31	17	23	2	1	13
	36 - 45 ans	2	6	4	30	18	23	2	1	15
	46 - 55 ans	3	6	4	29	17	23	2	1	15
	56 - 65 ans	3	5	4	29	16	22	2	1	18
	plus de 65 ans	3	5	3	23	15	21	2	1	28
Génération	18-35 ans	2	7	5	31	17	23	2	1	13
	36-60 ans	3	6	4	30	17	23	2	1	15
	plus de 60 ans	4	5	4	25	15	21	2	1	25
Education	Aucun enseignement formel	2	5	3	25	12	25	1	1	26
	Enseignement primaire	2	5	4	25	18	24	2	1	18
	Enseignement secondaire	3	7	5	33	18	22	2	1	10
	Enseignement post secondaire	3	7	7	38	18	18	2	1	6
Langue	Anglais	3	6	4	29	21	19	1	1	15
	Français	1	6	4	38	9	29	1	1	11
	Portugais	2	8	3	27	12	20	2	1	25
	Arabe	4	4	8	16	17	27	7	1	15
Zone d'intégration	CEDEAO	2	7	4	32	13	26	1	1	14
	CEEAC	1	6	4	48	8	15	1	1	17
	SADC	4	6	4	26	21	24	1	1	12
	COMESA	1	5	6	31	19	16	1	1	19
	UMA	5	4	7	16	17	29	8	1	14
Total		3	6	4	30	17	23	2	1	15

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

S'agissant des pays regroupés dans des zones d'intégration, on s'aperçoit toujours que les investissements dans les infrastructures et la qualité et le coût des produits chinois apparaissent en premier et second lieu comme les facteurs donnant une image positive de la Chine dans les pays membres de la CEDEAO, CEEAC et SADC. Par contre, il ressort que les investissements dans les infrastructures (comme les ponts et chaussées ou les travaux d'irrigation ou de barrage hydroélectrique ou encore les salles de sport) sont davantage

cités comme premier facteur de l'image positive de la Chine dans les pays membres de la CEEAC, avec un score de 48% des personnes interrogées. Tandis que la qualité et le coût des produits chinois sont plutôt cités en premier lieu par les pays membres de l'UMA, soit 29% des personnes interrogées. Les investissements dans les affaires restent toujours le troisième facteur explicatif de l'image positive de la Chine et ce quelle que soit la zone d'intégration. Il faut noter que l'image de la Chine ne dépend pas significativement du niveau de revenu ou du classement des pays selon l'IDH.

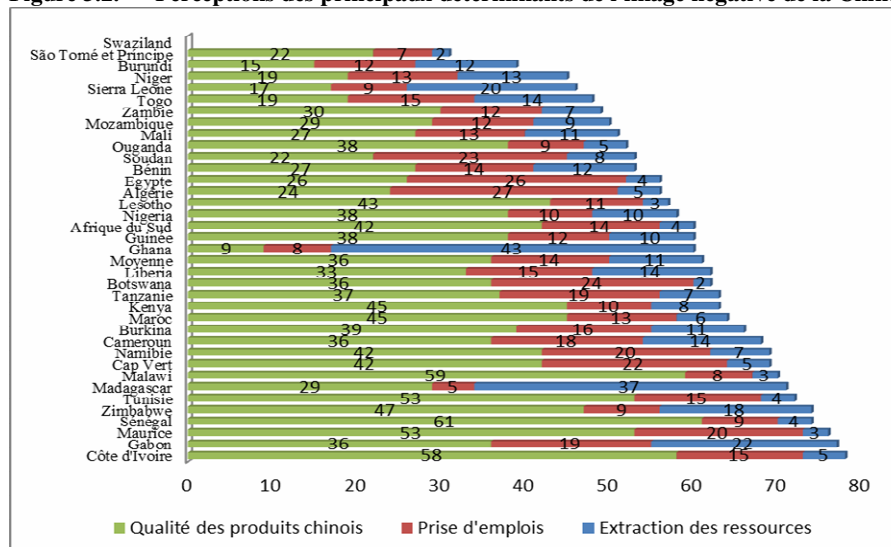
3.2. Déterminants de l'image négative de la Chine

Rappelons que trois facteurs occupent 70% des opinions sur les déterminants de l'image positive de la Chine en Afrique. Ces facteurs sont les investissements chinois dans les infrastructures (selon 30% des personnes interrogées), la qualité et le coût des produits chinois (23%) et les investissements chinois dans les affaires (17%). A présent, il nous faut discuter les facteurs qui contribuent le plus à donner une image négative de la Chine en Afrique. Cette analyse est faite par pays et selon certaines caractéristiques sociodémographiques.

Parmi une liste de huit déterminants proposés, les résultats indiquent que la mauvaise qualité des produits chinois représente le premier facteur qui donnerait une image négative de la Chine, selon en moyenne 36% des personnes interrogées dans chacun des trente-cinq pays² de l'étude. Ce facteur est suivi par la prise des emplois africains par les chinois (14%) et l'extraction des ressources africaines (11%). Ainsi, ces trois facteurs représentent 61% des scores. Cependant, les autres facteurs combinés notamment l'accaparement des terres agricoles africaines par les chinois, le comportement des citoyens chinois et la coopération chinoise avec des régimes non démocratiques en Afrique expliquent seulement 17% de l'image négative de la Chine.

² La question concernée n'a pas été posée en Swaziland

Figure 3.2. Perceptions des principaux déterminants de l'image négative de la Chine



Source : Données Afrobaromètre, Round 6

S'agissant de la mauvaise qualité des produits chinois citée comme le premier facteur qui donne une image négative de la Chine en Afrique, on note qu'entre 36% et 61% des personnes situées dans dix-huit des trente-cinq pays de l'étude affirment que ce facteur contribue le plus à donner une image négative de la Chine. Parmi ces dix-huit pays, ce facteur a été le plus cité au Sénégal (61%) suivi du Malawi (59%), de la Côte d'Ivoire (58%), de l'Île Maurice et de la Tunisie (53% chacun).

Quant au second principal déterminant de l'image négative de la Chine qu'est la prise des emplois africains par les chinois, on note qu'entre 14% et 27% des personnes situées dans seize des trente-cinq pays l'ont cité. Parmi ces seize pays, ce facteur a bénéficié de plus de score en Algérie (26%). Enfin, il apparait que le troisième facteur a été le plus coté au Ghana (43%) et à Madagascar (37%). Il n'y a que cinq des trente-cinq pays où le score des trois facteurs négatifs réunis ne fait pas la majorité des suffrages. Ce sont la Zambie (49%), le Togo (48%), la Sierra Leone (46%), le Niger (45%) et le Burundi (39%). Ce dernier pays a un grand pourcentage de citoyens qui ne se sont pas prononcés (37%, dernière São Tomé et Príncipe (51%) et la Sierra Leone (42%)).

Le Ghana a la particularité que les deux premiers facteurs ne représentent que 17% des 60% aux facteurs réunis, ce qui donne au dernier facteur 43% de score, niveau jamais enregistré dans aucun autre pays. Le Mali qui a juste 51% d'avis négatif en faveur des trois facteurs mentionnés a le plus grand score d'absence de facteur négatif (21% contre 4% de moyenne africaine avec 15% au Niger et 10% au Burundi partout ailleurs sur le continent le score étant d'au plus 8%).

En outre, les résultats montrent que les trois principaux facteurs qui donnent de la Chine une image négative aux yeux des africains souffrent peu d'effet genre, d'âge ou de génération et de langue. Par milieu par contre, les résultats indiquent que les urbains sont à 9 points de pourcentage de plus que les ruraux (65% contre 56%) à considérer que la mauvaise qualité des produits chinois, la prise d'emplois en Afrique et l'extraction des ressources africaines par la Chine expliquent l'image négative de la Chine en Afrique. En considérant le premier et le second facteur, on s'aperçoit que les urbains sont à 4 points de pourcentage de plus que les ruraux à affirmer que ces deux facteurs sont importants dans l'explication de l'image négative de la Chine. Tandis que le troisième facteur qu'est l'extraction des ressources ne souffre d'aucun effet de milieu.

Par niveau d'éducation, le score cumulé des trois facteurs négatifs varie de 48% pour aucun niveau formel à 69% pour le niveau post-secondaire avec 57% pour le primaire et 65% pour le secondaire. On le voit bien, l'image négative croît avec le niveau d'éducation, tout au moins pour ces trois facteurs retenus, aussi bien dans leur ensemble que pour chacun pris individuellement. A contrario, le pourcentage de sans réponse décroît significativement le long de la courbe d'éducation.

L'analyse par pays regroupés selon la langue officielle indique que, pour chacun des quatre groupes de pays, les perceptions de l'importance des trois facteurs sont légèrement au-delà de la moyenne (61%) à l'exception du groupe de pays lusophones qui enregistre 11 points de pourcentage de moins que cette moyenne, soit 50%.

Tableau 3.2. Principaux facteurs de l'image négative de la Chine selon ... (en %)

		Aucun	Extraction des ressources	Accaparement des terres	Coopération avec des régimes non démocratiques	Prise d'emplois	Qualité des produits chinois	Comportement des citoyens chinois	Autre facteur	NSP
Milieu	Urbain	4	11	8	4	16	38	5	1	13
	Rural	5	10	7	4	12	34	6	1	21
Education	Aucun enseignement formel	7	9	7	3	11	28	5	1	30
	Enseignement primaire	4	9	7	3	12	36	6	1	21
	Enseignement secondaire	4	12	7	4	15	38	6	1	12
	Enseignement post secondaire	3	12	8	6	17	40	5	1	7
Zone d'intégration	CEDEAO	6	15	7	4	13	32	5	1	18
	CEEAC	4	12	7	4	15	31	5	1	21
	SADC	3	9	8	3	13	42	7	1	13
	COMESA	3	7	6	5	15	34	5	1	24
	UMA	5	5	7	4	18	41	4	1	15
Revenu	Faible revenu	5	12	7	3	12	34	5	1	20
	Revenu moyen inférieur	4	11	7	4	13	36	6	1	18
	Revenu moyen supérieur	3	7	8	5	19	41	5	1	11
IDH	IDH faible	5	11	7	4	12	37	6	1	18
	IDH moyen	4	12	9	4	16	32	6	1	17
	IDH élevé	4	4	6	4	21	43	4	1	13
Total		4	11	7	4	14	36	6	1	18

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Quant aux pays regroupés par zone d'intégration, les résultats indiquent que les trois facteurs occupent plus de la moitié des opinions dans chacun des cinq groupes de pays, passant de 56% pour les pays de l'espace COMESA à 64% pour ceux de chacun des espaces SADC et UMA.

En considérant les pays selon les niveaux de revenu et d'IDH, les résultats montrent que les perceptions de l'importance des trois facteurs augmentent avec le niveau de revenu ou d'IDH des pays. En effet, ces trois facteurs représentent 58% (respectivement 60%) des opinions des citoyens des pays à faible revenu (respectivement pays à IDH faible) contre 67% (respectivement 68%) de celles des citoyens des pays à revenu moyen supérieur (respectivement pays à IDH

élevé). C'est dire combien, la mauvaise qualité des produits chinois, la prise d'emplois et l'extraction des ressources africaines par la Chine sont importants dans l'explication de l'image négative de la Chine dans les pays émergents.

4. Perceptions de l'aide de la Chine au développement des pays africains

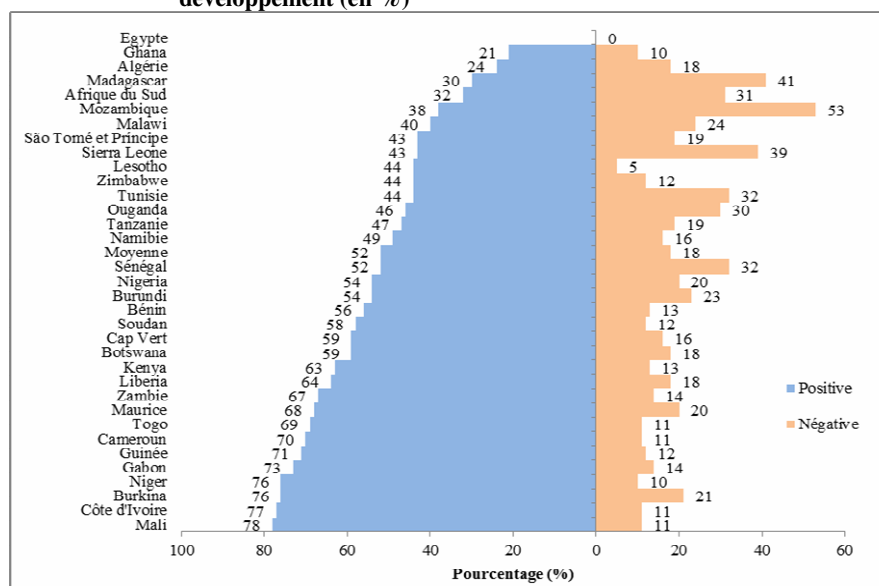
Cette section analyse les perceptions des populations africaines des effets de l'aide au développement de la Chine sur l'économie de leurs pays respectifs. Dans chaque pays, il a été demandé aux populations d'apprécier l'aide au développement de la Chine selon qu'elles estiment que cette aide fait du bien ou du tort aux besoins de leur pays. L'analyse est ainsi conduite en considérant les perceptions par pays d'une part et d'autre part selon des caractéristiques sociodémographiques.

4.1. Perceptions selon les pays

Plus de la moitié (54%) des africains pensent que l'aide au développement de la Chine fait plutôt du bien à l'économie de leurs pays. Par contre, ils sont 20% à considérer que l'aide chinoise fait du tort et seulement 9% affirment qu'elle n'aurait pas d'effet.

Dans vingt-un des trente-cinq pays concernés, l'aide de la Chine est jugée positive par la majorité de la population, de 52% (Namibie) à 88% (Mali) avec 70% au moins à Maurice (70%), Togo (71%), Cameroun (73%), Gabon et Guinée (76% chacun), Niger (77%), Burkina (78%), Côte d'Ivoire (82%). Dans les quatorze pays restants, l'aide de la Chine est jugée majoritairement négative, seulement à Madagascar (53%), ailleurs il ne se dégage aucune majorité ni même par combinaison de "négatif" et "neutre" sauf au Ghana (50%), partout ailleurs il faut y ajouter les sans réponses.

Figure 4.1. Perceptions (positive ou négative) de l'aide de la Chine au développement (en %)



Source : Données Afrobaromètre, Round 6

L'appréciation positive de l'aide chinoise au développement peut être utilement mise en lien avec le poids effectif de cette aide comparativement aux autres partenaires techniques et financiers des pays africains. Il n'y a malheureusement pas de statistiques permettant de faire ce parallèle comme cela a pu être fait dans le cas spécifique du Mali³

4.2. Perceptions selon des caractéristiques sociodémographiques

Aux yeux de la plupart des populations africaines (en moyenne 54%), l'aide chinoise en faveur du développement de l'Afrique bénéficie d'une appréciation positive et cela quels que soient le milieu de résidence et le niveau de revenu. L'appréciation positive diffère légèrement entre les hommes (57%) et les femmes (51%), diminue avec l'âge ou le long des générations (de 55% aux moins de 26 ans à 45% aux plus de 65 ans ou de 56% à la jeune génération (18-35 ans) à 47% à celle de plus de 60 ans). Elle augmente par contre avec le

³ Massa Coulibaly (2016): Perceptions populaires du rôle de la Chine parmi d'autres partenaires du Mali

niveau d'éducation (de 51% à aucun à 58% post-secondaire), ce qui se fait au détriment des sans réponse qui passent de 27% à 8%. On constate par groupement linguistique et géographique que l'aide de la Chine est le plus positivement perçue chez les francophones et à la CEEAC tandis que cette aide l'est beaucoup moins perçue comme telle dans les pays de langue arabe (31%) et corrélativement dans la zone UMA (33%). Si elle ne varie pas significativement entre pays selon le niveau de revenu, elle varie cependant selon le niveau d'IDH, de 58% à faible l'IDH à 49% à IDH élevé. Enfin, on notera que les pays de la SADC ont une plus grande appréciation négative de l'aide chinoise au développement (27%) et plus ou moins corrélativement les pays anglophones (22%) ou à IDH moyen (22%).

Tableau 4.1. Perceptions des populations africaines de l'aide au développement de la Chine (en %)

		Négative	Neutre	Positive	Pas d'aide	NSP
Sexe	Homme	20	9	57	2	12
	Femme	20	9	51	1	19
Âge	18 - 25 ans	20	9	55	1	14
	26 - 35 ans	20	9	56	1	14
	36 - 45 ans	20	9	54	2	16
	46 - 55 ans	20	9	53	2	17
	56 - 65 ans	19	7	53	2	19
	Plus de 65 ans	19	8	45	2	27
Génération	18-35 ans	20	9	56	1	14
	36-60 ans	20	9	54	2	16
	Plus de 60 ans	19	7	47	2	25
Education	Aucun enseignement formel	15	6	51	1	27
	Enseignement primaire	21	8	51	1	19
	Enseignement secondaire	22	9	57	1	11
	Enseignement post secondaire	20	11	58	3	8
Langue	Anglais	22	10	52	1	14
	Français	17	3	69		11
	Portugais	14	11	48	1	26
	Arabe	19	14	31	6	29
Zone d'intégration	CEDEAO	17	7	62	1	14
	CEEAC	13	4	64	1	17
	SADC	27	11	49	1	12
	COMESA	16	9	53	2	20
	UMA	20	13	33	7	27
Total		20	9	54	1	16

Source : Données Afrobaromètre, Round 6

Conclusions

Nous rappelons que l'objectif de ce rapport était d'analyser les perceptions des populations africaines des effets des coopérations économiques et politiques de la Chine sur l'économie de leurs pays respectifs. L'analyse a été conduite en utilisant les statistiques descriptives (pourcentage) sur des données Afrobaromètre, round 6 couvrant trente-six pays africains. Les données traitées dans le rapport ont concerné diverses questions. Ces dernières ont porté sur les préférences de modèle de développement futur, le sens et l'impact de l'influence d'autres pays ou organisations sur les pays africains, l'image (positive ou négative) qu'ont les populations africaines de ces pays ainsi que les déterminants de cette image et l'appréciation populaire des aides de la Chine en faveur du développement économique de l'Afrique.

Les résultats montrent qu'à l'échelle de l'Afrique, la Chine apparaît en premier lieu comme le modèle de pays de développement futur le plus désiré, avec un score de 26% des personnes interrogées. Elle est suivie par les anciennes puissances coloniales (24%) et ensuite les USA (23%). Interrogés alors sur le pays ou l'organisation qui exerce le plus d'influence sur leur pays, les africains ont été nombreux à citer la Chine (selon 26% des personnes interrogées) ensuite les anciennes puissances coloniales (24%) et les USA (23%).

Quant à l'influence économique et politique de la Chine, les résultats indiquent que les populations sont nombreuses à estimer que les activités économiques et politiques de la Chine influencent beaucoup l'économie de leur pays, avec un score de 41%. Elles sont 28% à trouver qu'elles influencent assez et 13% qu'elles influencent quelque peu, c'est dire combien l'influence de la Chine serait grande sur l'économie des pays africains.

S'agissant de l'impact des activités économiques et politiques de la Chine, les résultats indiquent que les populations sont nombreuses à dire que ces activités influencent plutôt positivement l'économie de leur pays, avec un suffrage de 62%. Elles sont ainsi quatre fois plus que celles pensant que la Chine aurait une influence négative sur leur pays ou celles affirmant de ne pas s'en apercevoir.

Concernant les facteurs qui donnent à la Chine une image positive ou négative, il ressort trois principaux déterminants pour l'une et l'autre. Pour la première qu'est l'image positive, ce sont les investissements chinois dans les infrastructures, la qualité et le coût des produits chinois et les investissements chinois dans les affaires qui l'expliqueraient à hauteur de 70%. Quant à la seconde, c'est également trois principaux facteurs notamment la mauvaise qualité des produits chinois, le comportement des chinois et l'extraction des ressources minières africaines par la Chine qui l'expliquent à hauteur de 61%, moindre que celle des déterminants de l'image positive de la Chine.

Enfin, parmi les africains interrogés sur les effets (positif, neutre ou négatif) de l'aide au développement de la Chine sur l'économie de leur pays, les résultats montrent que plus de la moitié (54%) des africains pensent que l'aide au développement de la Chine fait plutôt du bien à l'économie de leur pays. Par contre, ils sont 20% à considérer que l'aide chinoise fait du tort et seulement 9% affirment qu'elle n'aurait pas d'effet.

Au regard de ces résultats et si les dirigeants devraient suivre la volonté des populations pour planifier le développement futur de leur pays, beaucoup de pays africains devraient s'inspirer en premier lieu du modèle de développement chinois, ensuite celui des anciennes puissances coloniales et des américains. Ces pays devraient mettre en place des politiques de coopération plus orientées vers la Chine qui selon les populations aurait une forte influence positive sur l'économie de leur pays. Si aux yeux de la plupart des africains, la Chine bénéficie d'une image positive, il revient alors à la Chine de maintenir voire améliorer ses investissements dans les infrastructures et dans les affaires et de maintenir faibles les prix de ses produits. Ces trois facteurs réunis contribuent à 70% à lui donner une image positive en Afrique. Par contre, elle devrait améliorer la qualité de ses produits, changer le comportement de ses citoyens et éviter l'extraction abusive des ressources africaines. Ces derniers facteurs contribuent à ternir son image en Afrique.

Annexe. Distribution des pays de l'échantillon

	Pays	Langue	Intégration	Revenu	IDH
1	Algérie	arabe	UMA	moyen supérieur	élevé
2	Bénin	français	CEDEAO	faible	faible
3	Botswana	anglais	SADC	moyen supérieur	moyen
4	Burkina Faso	français	CEDEAO	faible	faible
5	Burundi	français	COMESA	faible	faible
6	Cameroun	anglais	CEEAC	moyen inférieur	faible
7	Cap Vert	portugais	CEDEAO	moyen inférieur	moyen
9	Côte d'Ivoire	français	CEDEAO	moyen inférieur	faible
10	Egypte	arabe	COMESA	moyen inférieur	moyen
12	Gabon	français	CEEAC	moyen supérieur	moyen
13	Ghana	anglais	CEDEAO	moyen inférieur	moyen
14	Guinée	français	CEDEAO	faible	faible
15	Kenya	anglais	COMESA	moyen inférieur	faible
16	Lesotho	anglais	SADC	moyen inférieur	faible
17	Liberia	anglais	CEDEAO	faible	faible
18	Madagascar	français	SADC	faible	faible
19	Malawi	anglais	SADC	faible	faible
20	Mali	français	CEDEAO	faible	faible
21	Ile Maurice	anglais	SADC	moyen supérieur	élevé
22	Maroc	arabe	UMA	moyen inférieur	moyen
23	Mozambique	portugais	SADC	faible	faible
24	Namibie	anglais	SADC	moyen supérieur	moyen
25	Niger	français	CEDEAO	faible	faible
26	Nigeria	anglais	CEDEAO	moyen inférieur	faible
27	Sao Tomé et Principe	portugais	CEEAC	moyen inférieur	moyen
28	Sénégal	français	CEDEAO	moyen inférieur	faible
30	Sierra Léone	anglais	CEDEAO	faible	faible
31	Afrique du Sud	anglais	SADC	moyen supérieur	moyen
33	Soudan	anglais	COMESA	moyen inférieur	faible
34	Swaziland	anglais	SADC	moyen inférieur	faible
35	Tanzanie	anglais	COMESA	faible	faible
36	Togo	français	CEDEAO	faible	faible
37	Tunisie	arabe	UMA	moyen supérieur	élevé
38	Ouganda	anglais	COMESA	faible	faible
39	Zambie	anglais	SADC	moyen inférieur	moyen
40	Zimbabwe	anglais	SADC	faible	faible

IDH	Indice de développement humain
CEEAC	Communauté économique des Etats de l'Afrique Centrale
CEDEAO	Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
COMESA	Common Market for Eastern and Southern Africa
SADC	Southern African Development Community
UMA	Union du Maghreb arabe